



Ziya Azazi. CATHERINE PEILLON



Le chorégraphe et danseur est à découvrir dans « Dervish in Progress », un spectacle flamboyant

Ziya Azazi modernise les derviches tourneurs

Un ruban de lumières blanches cerne le rectangle au centre duquel le danseur Ziya Azazi prend position. Espace circonscrit, territoire sacralisé pour un rituel contemporain serti tel un bijou dans l'obscurité. « Dervish in Progress », chorégraphié et interprété par Azazi, se glisse dans les volutes de la tradition soufie des derviches tourneurs qu'il s'approprie à sa façon, rigoureuse et sensuelle. Vertige du tournoiement sur place, hypnose de la répétition, ce solo est devenu la signature de ce chorégraphe de 40 ans, situé entre tradition et contemporain.

Présenté à la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne en avril, « Dervish in Progress », a voir bientôt à La Rochelle (Charente-Maritime) puis à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), est un choc visuel paradoxal. Sa précision millimétrée se joue des trois jupons de trois couleurs (noir, blanc, rouge) que le danseur va ôter un par un tout en tournant. Il finira en rouge et torse nu, icône masculine érotique saisie en plein tourbillon.

L'ascèse de la répétition, dont on sait qu'elle peut conduire à l'extase, est exacerbée par une nudité et un déshabillage ambigus. L'épure du corps et du geste vaut aussi par sa sensualité. « *Erotique, oui bien sûr, ce solo l'est*, affirme Ziya

Azazi. *Mais aussi émotionnel. Je tente d'approfondir le mouvement pour atteindre une puissance et une conscience extrêmes. Lorsque vous tournez sur vous-même, la répétition du tournoiement vous entraîne comme dans les flots d'une rivière ou dans le flux du temps jusqu'à atteindre un état mental extraordinaire.* » Azazi aime résumer son art dans cette formule magique : « *Je m'oublie et je deviens un miroir, je me vide et je me nettoie.* »

« *Erotique, oui bien sûr, ce solo l'est. Mais aussi émotionnel* »

Ziya Azazi

Dix ans maintenant que Ziya Azazi, danseur et chorégraphe, se confronte à ce tournoiement, mouvement absolu dans la tradition des derviches. La confrérie soufie est apparue au XIII^e siècle, fondée par Mevlana Jalaluddin Rumi, poète et philosophe. Sa version d'un islam mystique, le soufisme, est portée par des danses et des musiques particulières qui vont devenir celles des derviches tourneurs.

En tournant sur eux-mêmes, les derviches cherchent la fusion

entre eux et la nature, tout en accédant à une forme de transe. « *Evidemment, cette tradition fait partie de ma culture, avec cet aspect mystique de mélange avec l'univers, mais j'ai appris la danse en autodidacte, précise Ziya Azazi. Je pense qu'il faut questionner la tradition, l'analyser jusqu'au squelette pour pouvoir aller plus loin.* »

Des études d'ingénieur à Istanbul puis la découverte de la gymnastique acrobatique et de la danse, conduisent Azazi sur le plateau du Théâtre d'Etat d'Istanbul au début des années 1990. Il y teste ses premiers travaux avant de partir en 1994 à Vienne (Autriche) où il s'installe. Il y collabore avec des compagnies contemporaines tout en poursuivant ses travaux personnels. 1999 est l'année du virage : lors du festival Sommer Tanzwochen, il est primé par le jury comme danseur le plus remarquable de l'année pour sa pièce, « *Unterwegs Tabula Rasa* ». A la même époque, il renoue avec la tradition des derviches tourneurs de son pays.

Ziya Azazi raconte qu'au début, tourner sur soi-même donne envie de vomir, rend malade, fait perdre l'équilibre. Avant chaque représentation, il se prépare grâce à des exercices gymniques et un travail de respiration. « *La danse est un instrument qui peut servir à de multiples choses : raconter une histoire, explorer des idées ou des émotions, com-*

mente-t-il. *Pour moi, il s'agit d'approfondir ma connaissance du corps, de l'esprit et de ma vie, présent et passé. C'est un instrument philosophique pour apprendre quelque chose sur soi et aller ailleurs.* »

« Dervish in Progress » possède aussi des qualités plastiques saisissantes. A force de tourner dans l'espace, les trois jupons deviennent compacts comme des vagues ondulantes, d'une densité autre que celle des tissus. Soulignés par des jeux de lumières, ils accrochent l'œil dans un mouvement qui excite comme des effets optiques.

Les couleurs changent selon les envies du chorégraphe. Il possède une dizaine de jupes et compose à chaque représentation une palette propre. Les tons les plus utilisés sont, pour le début du solo, le noir « *couleur de l'infini* », puis le blanc « *pour la pureté* » et le rouge « *de la vie* ». Parfois, Azazi se conforme au blanc originel des derviches.

Ce spectacle concentre de multiples qualités – émotion, sensualité, vertige du cercle et flamboyance visuelle. Le public adore, qui retrouve une idée en voie de perdition, celle de la beauté. Une alliance qui sied à Ziya Azazi. ■

Rosita Boisseau

Dervish in Progress, de Ziya Azazi. Festival Les Eclats, La Rochelle. Le 14 octobre à 20h30. Le 19 octobre à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Vidéaste du monde

Ali Kazma présente ses vidéos cinglantes à Roubaix

Ali Kazma est l'un des plus beaux espoirs de la jeune scène artistique turque : sociable, ambitieux, Stambouliote, universel... Né en 1971, ce jeune homme prolifique a présenté ses cinglantes vidéos dans le monde entier. Dans son appartement d'Istanbul, proche de la grouillante rue Istiklal-Cadessi, il reçoit des artistes, des journalistes et des professionnels venus du monde entier, autour de vin et de charcuterie.

Ses vidéos, montées avec précision et somptueusement cadrées, durent dix minutes environ et sont tirées de centaines d'heures de rushes. Des fabriques de jeans aux usines d'acier, en passant par les abattoirs, Ali Kazma explore les coulisses d'Istanbul, capitale mondialisée, et les assauts de la modernisation. « *J'essaie de dresser une cartographie de nos sociétés* », analyse-t-il dans un anglais parfait, appris à la New School de New York – il s'est formé aux Etats-Unis, avant de revenir au pays à l'aube de ses 30 ans.

« *C'est plus facile d'être un artiste ici qu'ailleurs*, raconte-t-il. *Car Istanbul est le monde. Copenhague ou Shanghai ne sont pas des réservoirs du monde ; Istanbul si. Si le monde évolue positivement, nous évoluerons positivement. Mais si Obama devient un salaud, nous évoluerons négativement. Car nous répercutons tous les changements de la planète.* »

« *J'ai étudié le cinéma à New York, et je me revendique du documentaire. Chacun de mes films s'intéresse à un domaine ; ce que nous mangeons, portons, ce que nous sommes...* »

Ses courts métrages regroupés sous le titre d'*Obstructions* décomposent les gestes du travailleur – ouvrier, couturier, designer, chirurgien ou joueur de football du Galatasaray. Evoquant dans les moindres détails l'abattage industrialisé des animaux ou une micro-opération du cerveau, ses œuvres frôlent parfois l'insoutenable, sans tomber dans la provocation.

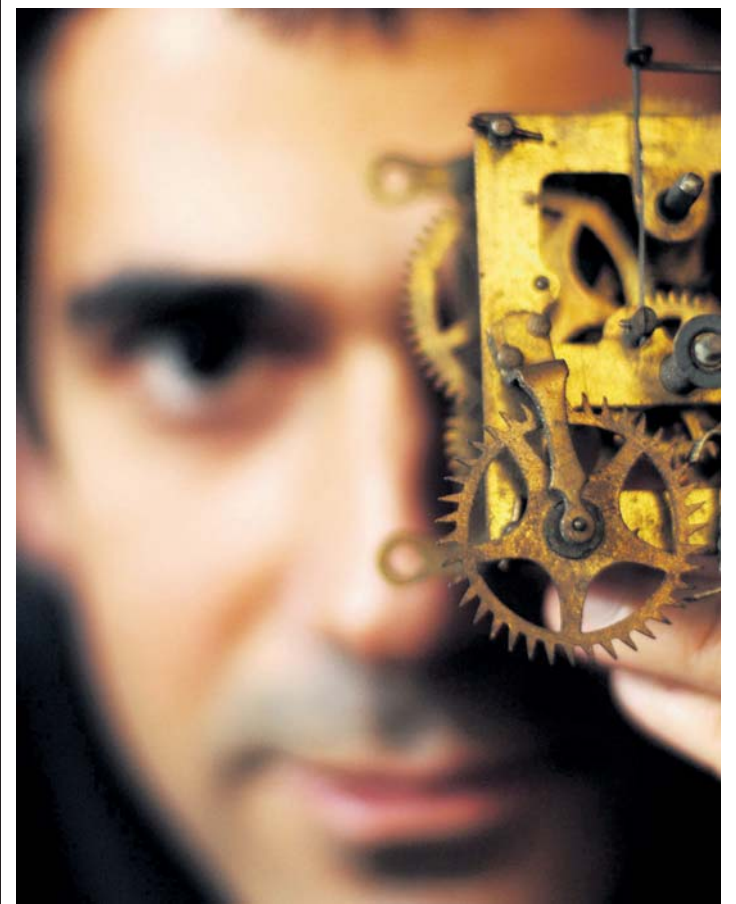
Remake de Michael Jackson

« *La violence est un produit dérivé de ce que nous produisons ; dès qu'il y a changement, il y a violence : c'est plus sensible quand cela arrive à nos corps, mais il y a aussi une vraie violence appliquée à la matière.* » Pour preuve son magnifique film *Rolling Mills*, consacré à une fonderie du nord d'Istanbul : une symphonie abstraite où la matière est constamment bouleversée.

A Roubaix seront montrés tous ses films, mais aussi son nouveau travail : des vidéos tournées avec des danseurs, turcs ou islandais. Il filme le corps du performeur comme la matière. Sorte de remake du vidéoclip *Thriller*, de Michael Jackson, *Dancer* (2009) ressemble à une chorégraphie burlesco-tragique de morts-vivants surgis des marais. Un film d'horreur bizarrement poétique, tourné en Islande. ■

Emmanuelle Lequeux

Ali Kazma. Espace Croisé, 14, place Faïdherbe, Roubaix (Nord). Tél. : 03-20-73-90-71. Espacecroise.com. Du mardi au samedi de 14 heures à 18 heures. Entrée libre. Du 9 octobre au 23 décembre. Et aussi dans le cadre de l'exposition au Grand-Palais, à Paris, « de Byzance à Istanbul ».



Le vidéaste Ali Kazma. MUHSIN AKGUN



La Turquie contemporaine ■ Religions et laïcité ■
« France - Turquie - Europe : quels desseins ? » ■
Les institutions d'hier et d'aujourd'hui ■ Les relations franco-turques ■ ...
jusqu'au 31 mars 2010, des débats dans la France entière
pour comprendre la Turquie.

Programme complet sur www.saisondelaturquie.fr